

# La chute du messie de gauche



**Jacques Brassard @**

Publié le: jeudi **06 novembre 2014**, 21H19 | Mise à jour: jeudi 06 novembre 2014, 21H23

**En 2008, ceux (et j'étais de ceux-là) qui ne tombaient pas en pâmoison devant le Messie de gauche qu'était Barak Hussein Obama étaient vus comme des crétins d'extrême droite.**

Comment pouvait-on oser ne pas s'agenouiller devant le Grand Rédempteur du Potomac? Six ans plus tard, le nouveau Messie est répudié par les Américains. Quelle bande d'ingrats, n'est-ce pas?

Dans les chaumières du Plateau, les salles de rédaction et les cercles intellos, on est sidéré devant ce désaveu. On se demande comment les Américains ont pu oublier que les républicains sont des racistes, des sexistes, des homophobes et des serviteurs dociles du Grand Capital.

Drôles de racistes, soi dit en passant, puisqu'ils ont élu sénateur républicain, Tim Scott, un Afro-Américain... en Caroline du Sud. Du jamais vu! Ils ont aussi élu la première femme noire au Congrès, Mia Love... en Utah, le fief des mormons.

En fait, la débandade démocrate s'explique par le fait qu'Obama est le président américain le plus à gauche de l'histoire des États-Unis. «Le désamour des Américains, écrit Guy Sorman, ne s'explique pas que par l'usure du pouvoir, mais par une déception certaine, un écart entre la promesse initiale et les résultats insaisissables.»

## **Monstre bureaucratique**

En matière de santé, le «socialiste» Obama a édifié un monstre bureaucratique (obamacare) et il a renié sa promesse. «Si vous aimez votre assurance actuelle, vous pourrez la garder», jurait-il. Ce ne fut pas le cas.

En matière économique, s'il est vrai que la relance est enfin au rendez-vous, Obama, lui, comme le signale Guy Sorman, «a plutôt retardé la reprise par des augmentations d'impôts, par des réglementations nouvelles [pour protéger la Nature], par ses tergiversations sur l'exploitation des ressources énergétiques». Entres autres, des gaspillages insensés dans les énergies nouvelles (avec des faillites à la clé) et le refus d'achever le pipeline Keystone.

## **Affaires étrangères**

Sur la scène internationale, c'est le désastre. Même son ex-secrétaire d'État, Hillary Clinton, voit soudainement clair et dénonce la «vacuité de la diplomatie américaine».

Obama ne cesse d'exercer des pressions indues sur le seul allié sûr qu'il a au Moyen-Orient, l'État d'Israël.

Il fait preuve d'une complaisance indécente envers les islamistes, s'imaginant naïvement qu'ils vont devenir modérés, donc raisonnables. Il se résigne à voir l'Iran des mollahs devenir une puissance nucléaire.

Son problème est celui de tous les gauchistes américains qui sont convaincus que les États-Unis sont coupables d'impérialisme. Les autres pays, telles la Russie et la Chine, ont vite saisi qu'une telle position idéologique se traduirait par la mise au rancart du rôle de gardien de l'ordre mondial échu aux États-Unis au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale. Le président américain pratique un isolationnisme pernicieux. Les raids aériens contre l'État islamique ne sont qu'écran de fumée.

Or donc, le Messie a perdu ses pouvoirs d'envoûtement. «Le roi est nu», pourrait-on dire. Il peut encore nuire par des décrets et son droit de veto.

Mais, pour les républicains, la partie est loin d'être gagnée. Ils n'ont toujours pas de candidat crédible, rassembleur et apte à convaincre les Américains que la gauche démocrate a fait suffisamment de dégâts.

\*\*\*\*\*